



HAL
open science

Ger, La Haute Louverie, La Prise Boulay et des grès du MUCEM

Bruno Fajal, Guergana Guionova

► **To cite this version:**

Bruno Fajal, Guergana Guionova. Ger, La Haute Louverie, La Prise Boulay et des grès du MUCEM. Le Cousin GERmain, 2022, 81, pp.3-8. halshs-04009696

HAL Id: halshs-04009696

<https://shs.hal.science/halshs-04009696>

Submitted on 21 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Ger, la Haute Louverie, la Prise Boulay et des grès du MUCEM

Bruno Fajal¹ et Guergana Guionova²

La personne qui arpenterait en 2022 le village de la Haute Louverie, à la recherche de vestiges d'activité potière, n'en trouverait pas de trace tangible. Des tessons de poterie, ça et là, des fragments de briques vitrifiées, sans doute, mais à Ger, il y en a partout. Combien de fosses, d'ornières, de trous ont-ils été comblés avec des rebuts de fabrication, des restes de fours etc. En revanche, le promeneur qui aurait en 1989 arpenté les mêmes lieux, aux mêmes fins, aurait encore trouvé à la Haute Louverie des restes impressionnants, notamment ceux d'un emmottement longitudinal d'une dizaine de mètres de longueur, encore 3 m de hauteur à son point le plus haut, côté amont, dans ce terrain légèrement pentu (fig. 1). Il s'agissait des imposants vestiges d'un four à pots, probablement un four tunnel du type de ceux qui ont été préservés au Placître ou au Gué Rochoux.



Fig. 1 - Les restes du four à pots de la Haute-Louverie, état au printemps 1989

Les raisons d'un tel saccage sont malheureusement simples. On aura vu la présence sur la partie déjà aplanie par des travaux conséquents, de quelques agglomérés et de grilles de fers à béton. Le dialogue entre le propriétaire des lieux, d'une part, Christian Gilles et moi-même, d'autre part, n'a pas été facile. La destruction engagée de ce four à pots alors que débutaient des études du centre potier de Ger, l'absence de protection légale de ce type de vestiges et le projet alors contrarié du propriétaire d'y construire un garage, sans autorisation municipale, ont signé la disparition du four (fig. 2).

¹ CRAHAM-UMR 6273, Université de Caen-Normandie, Esplanade de la paix, 14032 Caen cedex 05.

² CNRS, Aix Marseille Université, LA3M-UMR 7298, MMSH, 13097 Aix-en-Provence.



Fig. 2 - Les restes du four à pots de la Haute Louverie, état en juillet 1989

Le four à pots de la Haute Louverie était documenté. Dans les états de sections du cadastre de 1812, Julien Dumaine, fabricant [de poteries] à la Haute Louverie, possédait au « Clos de haut », sur la parcelle 1414, « maison cour et bat. et four a pots » (fig. 3).

Propriétaire	Parcelle	Contenance	Observations
Malvozyl Jean	1413	08 80	
Dumaine Julien	1414	08 60	
Malvozyl Jean	1415	08 20	
Malvozyl Jean	1416	08 00	
Malvozyl Jean	1417	07 80	
Malvozyl Jean	1418	06 30	
Malvozyl Jean	1419	06 00	
Malvozyl Jean	1420	05 70	

Fig. 3 - Ger 1812, état des sections des propriétés non bâties

Si l'état de section de la Haute Louverie indique bien la présence d'un four à pots, le plan cadastral ne permet pas de le situer précisément, si toutefois l'on exclut le bâtiment qui jouxte les parcelles 1414 et 1415 (fig. 4).



Fig. 4 - Ger 1812, extrait du plan cadastral, section D des vallées

Nous avons pu néanmoins localiser les restes du four à pots à cet endroit, avant leur disparition. À la Haute Louverie, les sources cadastrales et les observations de terrain convergent.

À la Prise Boulay, le cas est différent. Dans un article bien intéressant auquel nous allons tenter d'apporter si possible quelques réponses, Mme Tiercelin livre des éléments nouveaux sur les vestiges probables d'un artisanat potier et « faïencier » au lieudit « La Prise Boulay »³. Que disent les sources écrites ou cadastrales connues ? En 1812, le plan cadastral et les états de sections ne mentionnent aucun four à pot, ni aucun fabricant de pots. Ajoutons qu'aucun document connu datant des siècles antérieurs ne mentionne à notre connaissance une quelconque activité potière ni des noms de potiers résidant ou exerçant à la Prise Boulay, aux Bouletz ou encore à la Prise Boullé, différents toponymes de la même réalité villageoise, même si un droit de faire des pots pouvait y être attaché, à l'époque moderne, comme dans beaucoup de villages de Ger. Mme Tiercelin a trouvé dans des dénombremens municipaux un lignage familial, les Graindorge, accréditant l'hypothèse selon laquelle des potiers auraient résidé et peut-être produit dès 1809 à la Prise Boulay, à quelques jets de pierres de la Haute Louverie⁴. L'hypothèse d'une activité potière à cet endroit serait confortée par les observations des propriétaires des lieux qui auraient « aplani » l'endroit « il y a plusieurs années »⁵.

Y a-t-il eu une faïencerie à la Prise Boulay ou ailleurs à Ger ? Sans doute pas au sens où nous l'entendons communément, si l'on se réfère aux faïences blanches qui ont été si abondamment produites à l'époque moderne en Normandie et ailleurs. Des potiers de Ger ont-ils fabriqué des poteries « vernissées » dans leurs fours tunnels ? Sans doute. En repérant dans l'état civil un « Graindorge », fabricant de « fayence », dans le second quart du XIX^e siècle, Mme Tiercelin a sans doute indiqué, et c'est aussi une nouveauté, la période à partir de laquelle aurait été pratiquée, à Ger, la glaçure au sel des pots, saluée par l'Association normande pour son caractère innovant⁶, une manière de diversifier et de rendre plus attirantes les productions géroises, déjà trop concurrencées par celles du Berry et d'autres productions normandes. Mr Mauger, instituteur à Ger, décrit précisément, en 1905, dans la monographie qu'il a consacrée aux potiers de la commune, cette opération de « salage » : « Quand le moment d'éteindre le feu est proche, on jette sur les vases par des trous ménagés à cet effet dans la voûte du four, 30 à 35 kilogrammes de sel marin et de minium [oxyde de plomb] mélangés. Par leur décomposition subite, les deux corps émettent des vapeurs qui donnent à la poterie une sorte de glaçage, un brillant particulier »⁷. Le « four Legrain » du Placître est lui-même doté de ces ouvertures aménagées dans le voûtement et accessibles par le dessus du tunnel.

Des potiers de Ger ont-ils pratiqué l'engobage sur leurs céramiques ? Mme Tiercelin se pose la question, à partir de deux sources. La première, ce sont des tessons recueillis à la Prise Boulay et confiés pour analyse au service d'archéométrie-céramologie du CRAHAM⁸. En effet, ces tessons ont des faces brun foncé et d'autres presque noires ; s'agirait-il d'engobes ? La seconde repose sur une fiche d'inventaire d'une fontaine attribuée à Ger, présente dans les réserves du MUCEM⁹, à Marseille, et visible en ligne sur le site web de ce musée (fig. 5a, 5b et 5c).

³ Tiercelin, 2021.

⁴ *Ibid.*, p. 13.

⁵ *Ibid.*, p. 15. Il conviendrait de préciser, si c'est encore possible, les conditions dans lesquelles l'arasement a eu lieu, la date, comment se présentaient les vestiges ? quelle longueur et quel volume, même approximatif, où ont été mis les restes des fours et/ou des tessonnières, etc.

⁶ *Annuaire des cinq départements de l'ancienne Normandie*, d'après Tiercelin, 2021, p. 12-13.

⁷ Mauger, 1905, p. 217.

⁸ Tiercelin, 2021, p. 17.

⁹ Le MUCEM (Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) est l'établissement qui a succédé, à Marseille, au Musée national des Arts et traditions populaires, inauguré sous le Front populaire et situé, de 1972 à 2005, à Paris, au Bois de Boulogne.

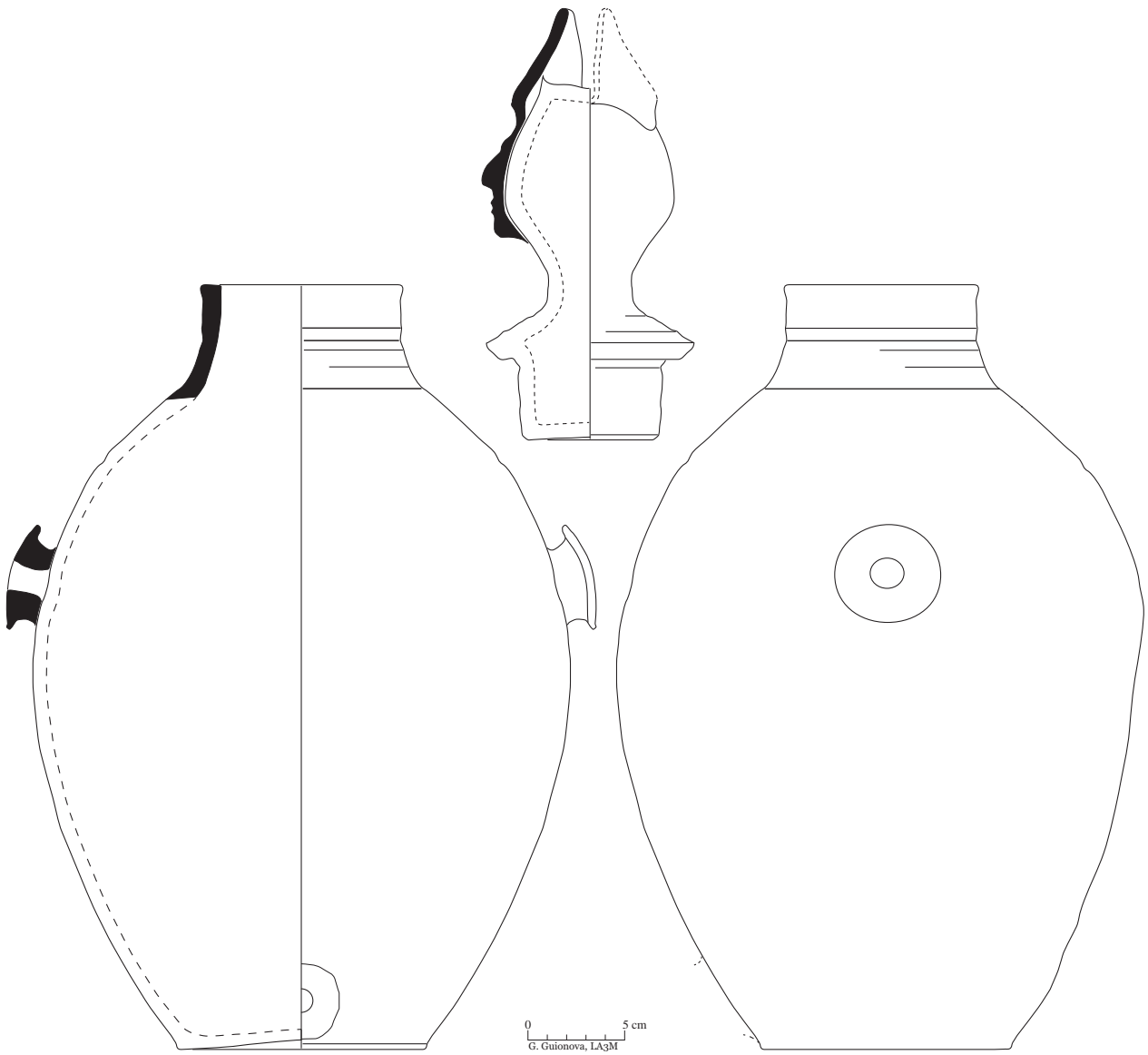


Fig. 5a - Fontaine en grès du MUCEM, n° 1962.120.17.1-2



Fig. 5b - Fontaine en grès du MUCEM, vue de face



Fig. 5c - Fontaine en grès du MUCEM, vue de dos

Les tessons recueillis à la Prise Boulay sont typiques des productions de grès géroises, avec une âme (section) beige à brun clair et des faces gris foncé à noir, pour les uns, brun-roux à marron glacé pour les deux autres. En ce qui concerne les premiers, on observera que la face gris foncé est juste une coloration différente, bien visible en section sous la forme d'un fin liseré, de la même pâte céramique. Cette couleur gris foncé, si commune aux grès de Ger, n'est pas un engobe, mais une coloration de la pâte céramique liée à la phase de réduction, en fin de cuisson, qui favorise la fixation du carbone (fig. 6).



Fig. 6 - Liseré noir dans la section d'un fragment de grès

Les deux autres tessons ont un état de surface différent ; ils sont plus brillants et semblent dotés d'une glaçure opaque. Ne s'agirait-il pas de tessons appartenant à des grès glaçurés au sel ? Marcel Poulet décrit le phénomène suivant : « Au dessus de 1100°, la soude se vaporise en présence de la vapeur d'eau et se combine à l'alumine et la silice de l'argile en développant un glaçage qui, avec l'oxyde de fer, prend une teinte rousse ou brune »¹⁰. Il ne s'agirait donc pas, là encore, d'un engobe¹¹.

La fontaine en grès du MUCEM pose là aussi d'intéressantes questions¹². Il s'agit incontestablement d'un grès, d'un grès domfrontais et très probablement d'un grès de Ger, dont le décor et l'esprit sont d'une grande proximité avec ceux de la fontaine photographiée à la page 16 de l'article de Mme Tiercelin, sans compter le bouchon en forme de bicornes, connu sur certaines productions géroises du début du XIX^e siècle (fig. 7).



Fig. 7 - Bouchon bicorné de la fontaine



Fig. 8 - Pot à beurre en grès de Ger (XIX^e siècle probable)

L'examen sur place de cette fontaine en grès a permis de relativiser les données indiquées dans la fiche d'inventaire. Son année de réception, sans doute celle de la rédaction de la fiche, probablement 1962, est en soi une indication. Hormis ce que connaissaient à Ger même, les témoins directs et encore nombreux de l'activité des potiers, que savait-on à cette date, de ces grès, dans les musées nationaux, alors que la prise en compte par les pouvoirs publics des Arts et Traditions Populaires était encore très récente ? La fiche d'inventaire est précise, elle a été rédigée par une personne qui connaît le vocabulaire de la description des objets, mais les couleurs et aspects de surface sont difficiles à décrypter. Notre point de vue est qu'il n'y a pas d'engobe, là non plus. Les cuissons et les interactions entre chaleur, oxygène, cendres et matières qui transitent à très haute température dans le four ont donné aux grès de Ger des couleurs très diverses, telles qu'on peut les observer fréquemment, par exemple sur ce pot à beurre où se côtoient le gris, le beige et le rouge (fig. 8). Est-ce la couleur majoritairement sombre de cette fontaine, évoquant la couleur du manganèse, qui a conduit au diagnostic de 1962 ?

Proposons un rapide scénario relatif à l'histoire de cet objet. À l'origine, la fontaine en grès du MUCEM arborait des couleurs diverses, allant du brun clair au beige en passant par le gris, ce qui est fréquent sur les grès de grande taille. Dans une « seconde vie », une peinture verte a été déposée sur cet objet. Cette peinture a subi deux types

¹⁰ Poulet, 2000, p. 250.

¹¹ Tiercelin, 2021, p. 18 et note 5.

¹² *Ibid.*, p. 17.

d'altération. L'écaillage, qui souligne le peu d'adhérence de cette peinture sur le grès et le changement de couleur, allant du vert présent au dos de la fontaine (fig. 5c), au brun foncé de la face antérieure (fig. 5b). Cette altération du vert est probablement due aux conditions dans lesquelles ce pot (ou l'ensemble de ses fragments, puisqu'il a été brisé) a été conservé. Une exposition au soleil, un enfouissement partiel, un séjour dans l'eau ? auraient pu contribuer à altérer ce revêtement. Cette fontaine montre une cassure qui part du fond et se prolonge au-delà du trou d'écoulement. Elle est sommairement restaurée au plâtre (fig. 9).



Fig. 9 - Fissure et traces de réparation de la fontaine

Sur cette peinture verte et celle devenue brunâtre a été appliqué au pinceau un vernis (un cheveu est pris dans ce vernis, fig. 10) qui s'est probablement accumulé, par gravité, au-dessus de la bande rapportée supérieure (fig. 11). Nous pensons que ces différentes phases seraient plutôt liées aux tentatives, sans doute non professionnelles, de restauration de la fontaine. Aucun de ces revêtements ne peut être assimilé à un engobe.



Fig. 10 - Un cheveu pris dans le vernis



Fig. 11 - Vernis accumulé au-dessus de la carène

En guise de conclusion, penchons-nous maintenant sur cette carte postale intitulée « un Coin de Foire à Lessay. Le Marchand de Faïence » (fig. 12). On pourrait y voir des céramiques brillantes au point de se demander si elles ne seraient pas vernissées : des chaufferettes ? (sauf les couvercles), des petites soupières ?, etc. On ne manquera pas de remarquer en haut à droite ces quelques lignes dédiées « A la porcelaine de Ger ! ».



Fig. 12 - Carte postale du Marchand de faïence de Lessay (Manche)

* * *

Bibliographie

Mauger, Mr., « Ger et ses poteries », *Annuaire de l'enseignement primaire de la Manche*, 1905, 9, p. 209-220.
Poulet, Marcel, *Poteries et potiers de Puisaye et du Val de Loire, XVIe - XXe siècle*, chez l'auteur, 2000, 671 p.
Tiercelin, Evelyne, *Généalogie et Histoire, Le cousin germain*, n° 77, janvier - mars 2021, p. 12-18.